

C'est probablement dans ce Bois - ou dans ceux qui l'entourent - qui se trouvent sur une colline surplombant la douce vallée de l'Yvette et le petit pays de Maincourt, que le curé de ce village, nommé Guy ou Guyon, voulut vivre en solitaire avec quelques-uns de ses compagnons, et quitta "de monde", vers l'an de grâce 1195.

Un Bois sombre et mystérieux qui semble descendre jusqu'aux profondeurs de la Terre, et contenir dans son mystère, toute la poésie du monde... Un Bois dont les arbres si serrés montent vers le ciel comme les colonnes des Cathédrales, fines et élancées vers le bleu intense de l'Été, et qui semblent vouloir rendre grâce à Dieu de les avoir créés tels des cierges immenses pour mieux lui rendre gloire... Un Bois qui invite au recueillement, à la méditation, à la prière, où l'air est pur comme l'âme d'un enfant, léger et transparent, dense et profond, plein de la mélancolie des tristesses humaines, et de la joie des bontés de Dieu... Un Bois dont il faut écouter le silence qui semble infini, surnaturel, mystique, à peine troublé dans le haut des frondaisons par le chant de multitudes d'insectes, et la sève des arbres qui s'évapore vers le ciel clair et lumineux... Un Bois, enfin, d'où émane la merveilleuse beauté de la Nature, l'extraordinaire équilibre que le Seigneur a donné à tout ce qu'Il a créé ici-bas que les hommes ne savent plus admirer - une mystérieuse harmonie des âmes où vibre la plénitude de la foi et de l'amour Divin... ..

Et l'on peut comprendre que ces "Reclus" désireux de vivre plus près de Dieu aient eu l'envie de se retirer en ces lieux à la fois attrayants et sauvages et qui semblent à l'autre bout du monde, afin d'y rester dans le silence, la méditation et la prière, sur ce Fief des Seigneurs de Lévis qui leur avaient offert une parcelle de leur terre, pour devenir, en fait, "Chanoines Réguliers" en la petite Abbaye de N.D. de la Roche qui leur est toute proche .

" Ceux qui pour s'instruire sur l'origine des noms "(nous dit l'Abbé Lebeuf) " des noms de lieux du Diocèse de Paris, ne remontent pas plus haut que le Pouillé du XIII^e siècle qui est presque entièrement rédigé en latin, se contentent d'apprendre que la paroisse de Lévi y est désignée sous le nom de liviès Dans un diplôme du Roi Charlemagne de l'an 774 qui contient une description des divers cantons de la

...../.....

Forêt d'Yveline, le second de ces cantons est désigné Livicias "

" On voit par ces deux titres antérieurs de beaucoup aux voyages des François en Terre Sainte c'est-à-dire aux Croisades, combien grossièrement se tromperoient ceux qui croiroient que le nom de Lévis auroit été donné à ce lieu par des Juifs de la Tribu de Lévi que les François auroient amenés de Palestine . (Il y a encore un autre Lévis en France qui est situé proche de Toucy, au Diocèse d'Auxerre) "

Par contre, une légende probablement, raconte que ce nom de Lévis fut donné à ce Fief parce que cette vieille famille si noble de Lévis- Mirepoix serait descendante de la Tribu de Lévi, et que Saint-Nom fut ajouté pour faire honneur à ce nom de Lévi et à la sainteté de la Vierge Marie qui fut une " branche" de cette Tribu.

Ce village qui, à la fin du XII ème siècle, ne devait être qu'un simple hameau est éloigné de Paris de " 8 lieues et de 4 de Versailles et d'une petite lieue du grand chemin de Rambouillet et de Chartres..... sur un coteau dans un vallon sur la rive gauche de l'Yvette depuis sa source " avec une "demi-lieue de coteau de vignes regardant vers l'Orient et le Midi;;;...cultivé davantage en labourage et paturage marécageux à faveur d'un ruisseau venant de la Roche", L'Eglise paroissiale qui est " sur une butte ou éminence aspect vers le Midi, est une longue Chapelle accompagnée d'un tour terminée en pavillon d'ardoise, mais le défaut d'architecture empêche d'en désigner le temps ". Elle date du XIII ème et du XV ème siècle, et se trouve à gauche de la jolie route qui monte au Bois, entourée du cimetière et d'un mur surmonté d'une grille; on y accède par un petit escalier de pierre. Son portail est orné d'un arc mouluré en plein cintre qui repose sur de petits culs de lampes représentant, d'un côté un bonhomme jouant de la cornemuse, semble t'il, et de l'autre, un oiseau comme un aigle, qui datent probablement du début de la construction de l'Eglise, dont la Dédicace ne "date cependant que de Juillet 1537, par l'Evêque de Calcédoine...elle est célébrée le 6 Juillet, mais remise au dimanche suivant à cause des moissons."

Le Curé - que l'Abbé Lebeuf était allé voir en 1738 - entra dans son Eglise " par un escalier particulier pratiqué dans la nef, et embelli de sa propre main de beaucoup de dorures". Le clocher se trouve par derrière, à gauche - soit au Nord - quand on regarde le chœur; il est en pierres apparentes, qui semblent être des meulières soigneusement taillées, ou peut-être même sontelles en grés sombre, tant leurs contours sont nets et précis.

Le Patron de cette Eglise est Saint-Nom, un saint local qui mérite d'être plus connu. Il est mort à une date antérieure au IX^{ème} siècle à (ou près de) Villepreux dans le pays de Pincerais sous le nom de Sancti Nummi. Fut-t-il Confesseur, Prêtre, Evêque ou Martyr ? Nul ne semble le savoir! mais ses reliques seraient conservées en cette Eglise de Lévis-Saint-Nom Il fut probablement Corévêque , soit le Coadjuteur des Evêques de Paris et de Chartres, le pays de Pincerais où il vivait étant à cheval sur les Diocèses de ces deux villes. C'était une "fonction exercée sous Charles le Chauve jusqu'au IX^{ème} siècle". Son nom était inscrit dans de nombreux manuscrits et dans les Missels et Bréviaires depuis l'An Mille jusqu'en 1699 , et afin de ne pas être oublié, il est écrit dans le Martyrologe de Paris de 1727.

Un Philippe de Lévis semble être le premier Seigneur de ce nom qui soit connu, mais le plus connu est Guy I^{er} de Lévis " pour le zèle avec lequel il favorisa l'établissement des solitaires au Bois Guyon en 1196 et 1202 ,... un autre Philippe de Lévis fut en 1209 Archidiacre de Pincerais dans l'Eglise de Chartres" . Une Marguerite de Lévis, morte le 15 Avril 1227, fut bienfaitrice de l'Abbaye de Port-Royal et y fut inhumée. Une Philippe de Lévis fut Abbess^e en 1275 " et avoit avec elle dans la Maison trois soeurs filles du Seigneur de Mirepoix, Maréchal, lequel n'est autre que Guy de Lévis dont Thibaut de Marly fait mention dans son testament de l' an 1286 "les armoiries de ces anciens Lévis qui se voient à N.D. de la Roche sont d'or à trois chevrons de sable "

L'Abbé Lebeuf nous dit encore " Le Dictionnaire Universel de la France qui a paru en 1726 marque à l'article Saint-Nom de Lévis que c'est un fief qui appartient à Monsieur le Duc d' Uzès " .

Si l'on veut, à notre époque, visiter cette Eglise de Lévis-Saint-Nom, qui est toujours fermée, sauf pour les cérémonies religieuses et le jour de sa Fête, il faut sur recommandation, en demandant la grosse clef à une voisine qui demeure en bas de la route qui, en montant, conduit à ce lieu saint. On pénètre ainsi dans la nef - cette petite Eglise n'ayant ni abside ni transept ni collatéral - qui ressemble à la carène d'un bateau mise à l'envers; elle est toute blanche très sobre et sans ornements

à part des poutrelles qui, d'un haut de mur à l'autre justes à la base de la toiture s'y accrochent de chaque côté, comme l'entrait d'une ferme au centre duquel un poinçon se trouve fixé au milieu du faitage, dans sa partie la plus élevée. Derrière l'autel qui se trouve séparé du mur du fond par une certaine distance, on aperçoit surélevé d'environ 1 m 50, la Vierge Miraculeuse de N. D. de la Roche dans une niche entourée de bois sculpté de couleur brune. Elle est polychrome de teinte assez vives et sa figure ainsi que celle de l'Enfant Jésus ont, en effet, la paleur du marbre blanc posé ce qui donne une impressions d'ensemble assez inattendue pour une statue très ancienne, puisqu'après avoir été restaurée - ses bras ayant été probablement cassés à la Révolution - elle a été repeinte au moins à deux reprises, et date de la fin du XII^{ème} siècle, nous dit sa légende, mais plus probablement, du XIV^{ème} siècle.

La petite Eglise de Maincourt

Du haut de ces bois de Lévis-Saint-Nom on aperçoit, tel un village de poupées, le petit pays de Maincourt, blotti au fond de son vallon entouré de ses collines boisées qui, en automne, prennent les teintes éblouissantes d'un camaïeu allant de l'or pâle au cuivre rouge, renforcé de-ci de-là, par le vert sombre des pins et des ombres de tous ces bois touffus et sauvages.

"Nous n'avons cependant rien (nous dit l'Abbé Lebeuf) qui prouve l'existence d'une paroisse, de plus ancien qu'une Charte de Maurice de Sully, Evêque de Paris, de l'an 1195. Elle nous apprend que ce fut Guy, Prêtre, Curé de ce lieu qui donna occasion à la fondation de l'Abbaye de la Roche qui en est voisine..... L'Eglise paroissiale n'est qu'une espèce de Chapelle lambrissée où tout est fort resserré et dans la plus grande simplicité. Elle a dû être dédiée en 1639 par Jean Evêque de Sébastianople. Je ne crois pas qu'il y ait dans toute la Province Ecclésiastique de Paris une chaire à prêcher plus ancienne; elle est d'une menuiserie gothique tout à jour. Sa délicatesse fait qu'on n'a osé la suspendre, en sorte qu'elle est à même de se..... Saint-Germain Evêque de Paris est le Saint Titulaire de cette Eglise.... . Ce que l'on peut conclure seulement du silence ou des différentes expressions des Pouillés, est que cette Cure a pu souvent être réunie

La petite Eglise de Maincourt

.../...

à une autre, vue la modicité de ses revenus; mais on ne peut lui disputer son ancienneté."

" Mes lectures ne m'ont fourni aucun Seigneur de Maincourt que Hervé de Chevreuse qui est dit jadis Sire de Maincourt sur sa tombe dans le chapitre de l'Abbaye des Vaux de Sarnay" (Cernay)" où il repose avec Clémence d'Aulnois son épouse

"Depuis l'érection du Comté de Dampierre par le changement arrivé dans la Seigneurie de Chevreuse, MM. Albert de Luynes sont Seigneurs de Maincourt."

De notre temps, cette petite Chapelle, formée seulement d'une grande salle rectangulaire, aurait enchanté les chrétiens non séparatistes de l'Eglise et de l'Etat, à la fin du siècle dernier! On peut être surpris, en effet, de voir un drapeau de la France flotter au-dessus- de la porte de cette minuscule Eglise , car, par un fait plutôt inattendu, dans l'entrée se trouve la salle de la Mairie, avec tables et chaises sous de belles grosses poutres apparentes qui datent sûrement d'un bon nombre de siècles. Une seconde porte au fond de la petite Mairie, permet d'entrer dans l' Eglise proprement dite. Elle est tout blanche sans ornements, mais lambrissée de bois brun tout autour, avec un plafond soutenu par de nombreuses poutres assez plates mais joliment sculptées dans leur longueur d'un genre de tore au milieu, et de chaque côté, de chanfreins ou de nervures, qui sont le seul attrait de cette modeste petite Eglise de campagne.

La belle chaire, sculptée que l'Abbé Lebeuf admira lorsqu'il vint à Maincourt au milieu du XVIII ème siècle, n'existe plus, bien malheureusement, depuis bien des lustres!

C.R.